Impressions : les bons comptes font les bons amis

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 6

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

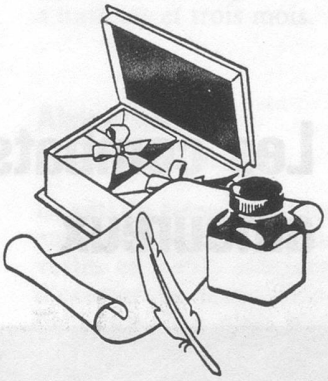
de la retraite, humainement parlant, nous étions en droit de penser que l'on nous ficherait la paix pour ces malheureuses dernières années à passer à Berne. Cela d'autant plus que je garantissais notre départ par écrit dès ma mise en pension. L'employé auquel je présentais ma demande, un homme, trouvait cette requête tout à fait justifiée et voulait, sans autres, prolonger mon bail. Par acquit de conscience, il transmet et explique mon cas à son supérieur direct, une femme, laquelle, à l'instar de ses deux consœurs citées plus haut, ne donne pas dans la dentelle.
Je l'entends brailler au téléphone d'une voix aiguë et déplaisante. Inutile d'insister. La loi c'est la loi. Elle est là pour être respectée. Elle est la même pour tout le monde. Un point c'est tout. Rompez et déménagez.
Confondu par tant de chaleur humaine, de compréhension, de bon cœur, de douceur féminine alliée à cette splendide ardeur à défendre une loi bien-aimée, il ne me restait plus qu'à obtempérer.
Comme Alphonse Maza.
Comme Mathieu Musey.
(En moins tragique toutefois).
Voilà! Chacun l'aura compris sans m'approuver pour autant. J'admire nos petits hommes de notre grand nord qui prennent parfois du bâton à la maison mais sont assez malins pour se réserver le bon jus de la carotte pour eux-mêmes. Tout comme eux j'aime **MA** femme d'abord, **LA** femme ensuite, sauf si elle s'appelle Margareth ou Elisabeth.

E.G.

MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

Les bons comptes font les bons amis



Que penser de la lettre suivante?
Je vous laisse juge.

«Chère Myriam,

»Tu m'excuseras si je te rappelle – en toute amitié – que je t'ai donné, la semaine dernière, un cornet contenant un peu plus de 70 grammes de thé de Chine. Comme c'est toi qui m'avais demandé de te passer un peu de ce thé que tu avais savouré chez moi, je suppose que tu tiendras à me le rembourser. (Je t'en aurais bien fait cadeau mais cette marque a beaucoup augmenté dernièrement.) Permets-moi de te faire remarquer que je ne te compte pas le joli cornet plastique (neuf, ou presque) dans lequel je t'ai apporté le sachet de thé et le foulard que tu avais oublié chez moi.
»Pendant que j'y pense, et comme on dit très justement que «les bons comptes font les bons amis», sache que je n'oublie pas que tu m'as prêté 80 centimes l'autre jour pour les quatre photocopies dont j'avais besoin. De ce fait, je crois que si je te demande 1 franc 50 pour le thé (et rien pour le sac plastique) ce sera juste, à un sou près. (Et nous n'en sommes pas à un sou près, n'est-ce pas?)
»Comme je sais que tu n'es pas très au large en ce moment (et moi non plus, hélas!) tu peux attendre quelques jours avant de régler cette dette. (Et même si je devais attendre une ou deux semaines, tant pis, je me débrouillerais). La **seule** chose que je te demanderai, c'est de **ne pas** me rendre la somme due en timbres parce que cela compliquerait passablement mes comptes de fin de mois. Tu sais ce que c'est.
»Ah, à propos, t'ai-je remerciée pour le cidre que tu m'as fait apporter par ta nièce? T'es-tu rendu compte que la bouteille n'était qu'aux deux tiers pleine? Je ne sais pas si c'est moi, mais je l'ai trouvé beaucoup moins bon que la dernière fois. D'abord, il était trouble, un tantinet acide et – est-ce mon imagination? – il me semblait avoir un léger goût de moisi. Enfin, peu importe. C'est l'intention qui compte. Tu es bien gentille d'avoir pensé à moi: les petits cadeaux entretiennent l'amitié.
»Comment va Jeannette? Mieux, j'espère. Elle me faisait pitié, l'autre jour, lorsque nous l'avons emmenée chez le docteur. M'en voudras-tu si je te rappelle que tu m'avais spontanément proposé de partager les frais de benzine pour les deux fois où je vous ai emmenées en ville? Je crois que je t'avais répondu que ce n'était pas nécessaire. Mais à y bien réfléchir, je pense que, finalement, c'est toi qui avais raison. Comme vous étiez deux (et moi une!), je trouve en effet assez normal que tu me rembourses au moins la moitié des frais. Je n'ai pas encore calculé la somme correspondant à quatre fois trois kilomètres et demi, soit 14 kilomètres. C'est peu, d'accord, mais tu sais ce qu'un taxi t'aurait pris? On n'ose même pas y penser...
»Voilà. A bientôt, j'espère. Et surtout ne t'en fais pas trop pour ces questions d'argent. Tu me connais, cela ne m'empêchera pas de dormir.

»Bien à toi,
»Marie-Hélène

»P.S. Au fond, si ça ne te fait rien, j'aimerais assez récupérer mon cornet plastique. Il m'a un peu manqué hier en faisant mes courses.»

Chers amis lecteurs, j'ai essayé de vous piéger mais vous l'aurez certainement compris. Oui, cette lettre satirique, où tout est fictif, c'est moi qui l'ai écrite pour me défouler. La personne qui me l'a inspirée est une vieille connaissance, une femme pleine de qualités. Mais elle a un gros défaut, inutile de vous dire lequel...

M. C.